

André Bronner

« J'AI FAIT RÊVER 270 GARDIENS DE PHARE! »

Navigateur et homme de défi, André Bronner a redonné vie à un phare mythique au bout de la Terre de Feu, avant d'en construire la réplique en France et de partager son aventure avec des amoureux du grand large.

JEAN-CHRISTOPHE MARTINEAU. PHOTOS BERTRAND DESPREZ POUR NOTRE TEMPS

Les amis l'appellent Yul. Quand on se nomme Bronner, c'est le genre de plaisanterie facile qui traduit une popularité certaine. « Une blague de bar... », élude André Bronner, sourire en coin. 66 ans, le teint cuivré des marins, la barbiche ornée d'une perle bleue, Yul est devenu célèbre en remuant ciel et terre pour reconstruire « le phare du bout du monde », celui de San Juan del Salvamento, à l'extrême pointe de l'Amérique du Sud, puis en bâtissant sa réplique au large de La Rochelle, en Charente-Maritime.

« J'ai des idées impossibles... mais j'y arrive! », glisse-t-il en sirotant un café au premier étage lumineux de la maison en bois qu'il a construite avec sa compagne, Claire. Un havre comme un îlot planté au milieu des champs, à quelques kilomètres de l'Atlantique dont ce Rémois d'origine a définitivement fait son terrain de jeu. Pour la vie. Ancien équipier sur des bateaux de course océanique, il n'est pas homme à reculer devant les défis - « Quand j'ai une idée, je fonce, c'est mon tempérament! », dit-il -, mais celui qu'il releva il y a plus de vingt ans continue de guider sa vie. Et de nourrir des projets qu'il veut partager avec les autres. Embarquement!

« Mon histoire envoûtait les gens, ils avaient envie de m'aider. »

NOTRE TEMPS D'où est partie cette idée folle de reconstruire « le phare du bout du monde », à l'extrémité de la Terre de Feu?

ANDRÉ BRONNER C'est un peu le hasard. J'étais à l'époque, en 1993, marin professionnel sur des multicoques de compétition et j'allais souvent à Ushuaïa, en Argentine, pour naviguer sur des voiliers qui organisaient des croisières. Sur une bibliothèque de bord, je suis tombé sur *Le Phare du bout du monde*, de Jules Verne. Comme nous partions justement pour l'île des États, au bout du bout du continent américain, nous nous sommes dit que nous allions vérifier ce qu'avait raconté Jules Verne; un petit défi qui mêlait navigation et littérature... On a trouvé le site, mais il ne restait plus que des planches éparpillées et des tôles rouillées.

■ Cela aurait pu être la fin de l'histoire...

Oui, nous avons atteint notre but. Mais quelques jours après, j'ai voulu y retourner à pied. Je me suis perdu dans une tempête de neige et j'ai failli y laisser ma peau. J'avais une revanche à prendre sur l'île. Et j'y suis donc retourné l'année suivante, seul. Une expérience personnelle très forte, une perception totale de la nature... Un soir, je reviens sur le tas de planches du phare. La nuit tombe, et j'imagine que j'en suis le gardien, celui qui veille ...

L'aventurier, marin et érudit
André Bronner, alias Yul,
devant le phare du Bout du
monde, à La Rochelle.



sur la petite lumière. L'idée se loge alors dans ma tête et ne la quittera plus : « Je vais revenir pour la rallumer... »

■ **Il faut mobiliser des fonds, trouver des soutiens officiels. Le tout, sans expérience particulière... Vous n'avez pas douté ?**

Non pas du tout ! J'étais sûr d'y arriver. Je suis un optimiste, c'est mon tempérament ! Nous avons créé l'association qui a rassemblé plus de 1000 adhérents [*Le Phare du bout du monde, ndlr*]. Je suis devenu le VRP du phare. Je frappais aux portes : le secrétariat d'État à la Mer, la région, le département, la ville. Je démarchais des entreprises, la filière bois, des transporteurs, etc. Cette histoire envoûtait les gens, ils avaient envie d'aider. Michel Crépeau, alors maire de La Rochelle, a écrit à l'ambassadeur de France en Argentine qui a contacté là-bas les différents ministères concernés.

■ **En 1998, avec quelques compagnons artistes, charpentiers, zingueurs, vous reconstruisez le phare en six semaines, puis le livrez aux autorités. Comment vivez-vous ce moment ?**

Les larmes aux yeux. Je vivais avec ce projet depuis cinq ans et d'un seul coup, c'était fini ! Depuis, nous partageons des souvenirs fabuleux de cette île perdue dans les 50° hurlants. Nous sommes très soudés. Une fraternité !

■ **Et puis il y a le phare jumeau de La Rochelle. Pourquoi bâtir cette réplique à quelques encablures de la côte charentaise ?**

Relier symboliquement les deux côtés de l'océan, je trouvais que c'était un beau projet pour marquer le passage à l'an 2000,

L'HISTOIRE CONTINUE



Les œuvres des Gardiens seront exposées cet été à La Rochelle. André Bronner raconte son histoire dans les écoles : « J'insiste sur le fait qu'il faut aller au

bout de ses rêves ! » L'association Le Phare du bout du monde a réédité en 2020 le livre publié en 1999 par les éditions Glénat (*Le Phare du bout du monde*). L'édition originale, richement illustrée, a été mise à jour et augmentée. À commander sur le site de l'association (livreandronner.overblog.com).



▲ André Bronner avait à cœur de partager sa passion ; l'opération des Gardiens a permis à 270 volontaires de passer une nuit, seuls dans le phare, au milieu de la mer.

dans un esprit d'ouverture au monde, de tolérance... J'ai expliqué mon idée à Michel Crépeau ; il a dit : « Banco ! » C'est un vrai phare avec un code officiel, une utilité maritime, qui indique un haut-fond devant la pointe des Minimes. Aujourd'hui, c'est l'un des emblèmes de la ville.

■ **En 2020, vous lancez l'opération des Gardiens en invitant des volontaires à passer 24 heures dans le phare...**

C'est encore l'idée du partage. Avec l'association, nous avons voulu embarquer un maximum de gens dans l'histoire. Avec Claire, nous sommes retournés dans l'île des États en 2018 et nous avons découvert des choses magnifiques laissées dans le livre d'or du phare par les marins de passage. Cela nous a donné l'idée de transformer celui de La Rochelle en résidence artistique éphémère ouverte à tous. En échange des 24 heures passées dans le phare, ces résidents devaient traduire leur ressenti par un moyen de leur choix : écrits, photos, peinture, dessin, musique... Il y a eu 270 « gardiens ». Et il faut croire qu'il y a un artiste qui dort en chacun de nous tant nous avons récolté de belles choses ! C'est émouvant de les entendre dire combien l'expérience a été unique pour eux. Être seul au milieu de la mer, la nuit... Certains se découvrent. Ils sont entrés dans un autre monde. Je suis heureux et fier d'avoir contribué à ça.

■ **C'est l'aventure de votre vie ?**

Absolument. C'est une histoire unique qui m'a ouvert l'esprit sur la culture, les arts, l'écriture, l'environnement. Je viens d'un milieu très pauvre et je ne savais pas que cela dormait en moi. Cette île est magique. Elle m'a envoûté et m'a nourri ! ●